

Monsieur le Président, mon cher Pierre,

Mesdames et Messieurs les Présidents de Fédérations et de MEDEF régionaux et territoriaux,

Mesdames et Messieurs, chers Amis,

Je voudrai commencer mon propos en saluant le travail conduit par Pierre Gattaz pendant 5 ans, la détermination dont il a fait preuve dans un contexte politique initial compliqué. Sans relâche tu as ferrailé pour la croissance et l'emploi, et s'il reste beaucoup à faire, nous te devons d'une certaine façon le contexte favorable dont le Président que nous élirons aujourd'hui va bénéficier, parce qu'avec toi nous avons gagné de belles batailles.

Je souhaite également saluer mon concurrent Alexandre Saubot mais aussi les 7 autres candidats qui ont participé à cette élection : tous ensemble nous avons contribué à une campagne digne et utile, tous ensemble nous avons montré aux observateurs extérieurs que le MEDEF est, parmi les partenaires sociaux, celui qui a, et de loin, le processus électoral le plus démocratique et tous ensemble nous saurons nous réunir après le vote.

Je voudrai maintenant pour quelques instants vous demander de vous projeter avec moi le 3 juillet 2023 !

2023, cela peut vous paraître lointain mais c'est bien entendu la fin du mandat du président du Medef qui sera élu aujourd'hui.

Je ne sais pas si nous serons de nouveau réunis à la Mutualité ou si les candidats seront présents partout en France sous forme d'hologramme, ce que je sais c'est que les 5 prochaines années seront pleines d'incertitudes.

Les incertitudes sont de nature politique et de nature géostratégique.

En 2023 est-ce que la vague populiste qui déferle à chaque nouvelle élection autour de nous aura commencé à refluer, ou au contraire, est ce que ce populisme sera devenue la norme en Europe ?

En 2023 est-ce que les Etats-Unis auront préféré le grand large ou le repli ? Est-ce que la Chine aura consolidé son modèle de capitalisme d'Etat à la conquête du monde ?

Est-ce que le continent africain aura mis en place les réformes et les transformations lui permettant d'affronter le défi démographique ?

Voilà pour les principales incertitudes du monde auxquelles nous aurons à faire face. Mais dans ce monde très incertain j'ai au moins 3 certitudes.

Ma Première certitude : nous serons entrés de plain-pied dans le 4eme âge du digital, de l'intelligence artificielle et de la transition énergétique : les algorithmes feront de la médecine prédictive, les véhicules seront autonomes et électriques, les bâtiments seront connectés et économes en énergie, les robots auront envahi notre quotidien...je pourrai multiplier les exemples. Tous les secteurs sont déjà touchés, mais la vitesse de ces changements va encore s'accélérer.

Ma Deuxième certitude : ces changements technologiques vont bouleverser le monde du travail : tout le socle rigide conçu au XXème siècle pour le modèle fordien, va devoir être repensé de fond en comble : le contrat de travail, la protection sociale, la formation...Les comportements à l'intérieur des entreprises sont déjà en train de changer : les millénials, et les générations X et Y, sont en train de nous faire passer à une autre ère de relations sociales. Je suis convaincu qu'il faut s'appuyer sur eux pour construire un modèle social modernisé.

Ma Troisième certitude : nous ne pouvons réussir dans ce monde en mutation qu'en emmenant avec nous toute la cordée : c'est-à-dire tous les territoires, tous les secteurs et toutes les tailles d'entreprises. Car le risque de fracture existe entre ceux qui embarquent pour le monde de demain et ceux qui restent à quai, notamment dans nos territoires.

Si nous ne voulons pas qu'en 2023 la France et l'Europe soient condamnés à devenir seulement des suiveurs de ces transformations, au mieux les meilleurs clients des géants américains ou chinois, il faut que nous ayons transformé le MEDEF pour aider à transformer le pays.

Il y a vingt ans, Ernest Antoine Seillière et Denis Kessler transformaient le CNPF en MEDEF pour gagner la bataille des idées, c'est-à-dire convaincre les Français que seules les entreprises et les entrepreneurs ont le pouvoir de créer de la richesse. Cette bataille n'est jamais complètement gagnée, dans un pays qui vénère à la fois Colbert et Marx, mais d'immenses progrès ont été accomplis.

Nous sommes, comme il y a 20 ans, à un moment où il faut de nouveau réinventer le MEDEF pour le mettre en phase avec ce monde de demain. Pendant mon mandat, avec l'aide de Patrick Martin, et de l'équipe qui m'a rejoint, nous voulons nous atteler avec vous, et avec tous ceux qui militent avec passion et courage pour l'entreprise dans notre pays, à gagner la bataille de la transformation de notre pays et de nos entreprises. Et cela commence évidemment par la transformation de notre mouvement !

Chers amis, je ne vais pas vous représenter un programme dont vous avez eu tout le loisir de prendre connaissance lors des auditions, elles ont été nombreuses, mais je voudrais malgré tout vous en rappeler les points fondamentaux :

Continuer le combat pour la compétitivité de nos entreprises à la fois sur le coût du travail et sur les impôts de production, ce qui passe inmanquablement par une véritable baisse des dépenses de l'Etat et des collectivités publiques.

Augmenter nos efforts sur la formation de nos salariés, le déploiement de leurs compétences, l'adaptation aux profondes mutations des métiers.

Transformer le paritarisme pour obtenir une véritable autonomie de décision et de gestion, autrement dit : pas de négociation alibi ou l'ombre tutélaire de l'Etat plane au-dessus des partenaires sociaux.

Imaginer un dialogue social national qui devienne un dialogue économique et social : nous devons avec les syndicats de salariés partir d'abord d'un diagnostic commun sur les mutations économiques. Je ne suis pas naïf le chemin est étroit mais sans dialogue économique pas de dialogue social pérenne.

Rénover l'organisation, la gouvernance et le financement de notre mouvement pour le rendre plus agile, en phase avec le monde qui change, et donc capable d'animer tous les territoires et de faire venir dans nos rangs tous les types d'entreprises et d'entrepreneurs. Patrick Martin à mes côtés sera le garant de cette transformation.

Devenir une organisation franco européenne, ou tous les débats, toutes les mesures proposées seront évaluées sous l'angle de la convergence européenne. Je l'ai dit en introduction l'Europe est en grand danger. Le patronat européen a un rôle clé à jouer.

Enfin et j'allais dire surtout, se redonner du temps et des ressources pour repenser le temps long, c'est-à-dire redevenir un laboratoire d'idées quitte à se confronter à d'autres courants de pensée.

Mais au-delà de ces objectifs incontournables, il y a la question de la méthode pour se faire entendre. Se faire entendre et se faire comprendre, du Gouvernement d'abord et ensuite de l'opinion. De nombreux observateurs anticipent, voire se réjouissent, d'une prétendue fin des « corps intermédiaires ». Mais je vous le dis sans détour : l'Etat n'a pas le monopole de l'intérêt général. L'intérêt général est un objet politique non identifié que chacun revendique, mais pour moi les entrepreneurs en font partie.

Certains dans ce pays restent convaincus que l'Etat est le mieux placé pour anticiper les mutations et adapter le pays. Je crois exactement le contraire : ces 20 dernières années toutes

les innovations majeures qui ont bouleversé le quotidien de nos concitoyens sont venues des entrepreneurs et des entreprises.

Les Français savent que demain ce sont nous les entrepreneurs, qui allons changer le monde. C'est donc vers nous qu'ils vont se tourner pour comprendre le monde de demain.

C'est une opportunité historique pour le MEDEF : celle de parler à nos concitoyens pas seulement comme depuis 20 ans pour demander un meilleur environnement fiscal et social, ce qui reste évidemment nécessaire, mais aussi et surtout pour éclairer l'avenir : éclairer l'avenir du pays, éclairer l'avenir de nos entreprises et donc éclairer l'avenir de nos salariés !

Ce que nos concitoyens attendent de l'Etat est clair : ils veulent un Etat protecteur et régalien qui assure la justice, l'éducation et la sécurité de tous.

Mais ils ont compris que c'est nous, les entrepreneurs, qui allons construire l'avenir avec eux.

Bien sûr, ces mutations peuvent paraître anxiogènes pour nous tous, pour nos adhérents comme pour nos salariés. Mais notre devoir c'est à la fois dire la vérité mais aussi de proposer des solutions. J'en suis convaincu, les révolutions qui nous attendent sont une chance pour la France et c'est à nous, c'est au Medef de faire en sorte que les entrepreneurs en tirent le meilleur parti, en sachant s'adapter et donc se transformer.

Il n'est pas question de mourir, ou de disparaître il est question de se transformer.

Ne l'oublions pas : le monde de demain commence aujourd'hui.

Ce monde, nous allons le construire ensemble, dans l'unité, dans la fierté de ce que nous sommes, de ce que nous accomplissons jour après jour, dans l'amour de notre pays et de sa grandeur retrouvée.

Je vous le demande mes amis : ce monde de demain, qui saura l'imaginer ?

C'est nous les entrepreneurs

Les emplois de demain qui saura les créer ? C'est nous les entrepreneurs !

Ce monde de demain, qui peut le rendre meilleur et plus prospère ?

C'est nous les entrepreneurs

Ce monde de demain qui peut le rendre plus juste et plus inclusif ?

C'est nous les entrepreneurs

Oui mes chers amis, les défis qui nous attendent sont immenses, mais tellement enthousiasmants, tellement beaux, et je vois tellement d'énergie dans notre famille rassemblée dans cette salle ce matin que je n'ai aucun doute : tous ensemble nous gagnerons toutes ces batailles.

Merci de votre attention

Vive le MEDEF et vive la France